

**Remise des insignes d'officier des Arts et des Lettres à M. Frédéric Ohlen,
par M. Thierry Lataste, Haut-commissaire la République
en Nouvelle-Calédonie, le jeudi 6 juin 2019**

Mesdames et Messieurs,
Cher M. Ohlen,

Je suis heureux de vous accueillir ce soir, pour fêter un écrivain et poète calédonien en lui remettant les insignes d'officier des Arts et des Lettres, un ordre dans lequel, cher Frédéric, vous êtes entré en 2009 et qui récompense les personnes qui ont contribué de manière significative au rayonnement des Arts et des Lettres en France et dans le monde.

Cette distinction vient reconnaître votre passion pour l'écriture : vous êtes l'auteur de romans, de poésie, de pièces de théâtre – œuvres au travers desquelles vous avez parlé de manière unique de cette terre si particulière, la terre de vos ancêtres, la Nouvelle-Calédonie. Ces insignes reconnaissent également votre engagement marqué, sous de nombreuses formes et notamment collectives, en faveur du développement et de l'accès à la culture pour tous les Calédoniens.

Je vais, comme le veut l'usage, tout d'abord évoquer votre parcours littéraire, intimement lié à votre histoire personnelle. Vous êtes issu d'une famille allemande, qui, meurtrie par le grand incendie en 1842 de Hambourg, ville hanséatique et donc ouverte sur le monde, est partie vers le Pacifique et s'est installée à Sydney, encore balbutiante. Attirée par James Paddon, elle fait en 1859 le choix sans retour de la Nouvelle-Calédonie. Vous appartenez donc à l'une des plus vieilles familles de Nouvelle-Calédonie. Vous voyez le jour, un siècle plus tard exactement, en 1959, et vous grandissez dans une des dernières fermes de Nouméa. L'évocation de vos racines, la relation avec la nature, l'amour du cheval, y trouveront une source et marqueront par la suite vos œuvres. Après des études de droit et de sciences politiques à la Sorbonne, vous réussissez brillamment le concours de professeur de Lettres-Histoire en devenant major national de votre promotion. Bien qu'une part de vous soit fortement attachée à Paris, vous revenez en Nouvelle-Calédonie enseigner le français, l'histoire-géographie et l'éducation civique. Volontaire à l'aide technique (VAT) à Bourail, tout d'abord, vous serez professeur pendant 27 ans au sein de l'Antenne de Lycée professionnel (ALP) de la Vallée du Tir, un vieux quartier

mixte et défavorisé, qui abrite une innovation pédagogique inspirée d'une réalité sociale singulière. Ce métier vous a fortement intéressé et vous avez su l'entrecroiser avec votre autre passion – l'écriture. Votre envie de transmettre vous a ainsi amené à mettre en place des ateliers d'écriture dans vos classes et a conduit le vice-recteur à vous nommer chargé de mission coresponsable de la lutte contre l'illettrisme. Enfin, vous avez été, cinq années durant, chargé de mission auprès des inspecteurs pédagogiques régionaux en lettres et en histoire.

Vous êtes ainsi l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages – vous avez d'ailleurs écrit votre premier livre à l'âge de dix ans – et l'un de vos premiers écrits est la nouvelle *L'Oiseau de miséricorde* en 1988. Vos livres vont du roman au récit, en passant par le recueil de poésies, de nouvelles et les albums dédiés à la jeunesse. Plusieurs d'entre eux sont publiés aux Éditions du grain de sable, comme *Brûlures* (2000), *Premier sang* traduit en italien (2001), ou *Le Marcheur insolent* (2002) – d'autres aux éditions l'Herbier de feu, comme le recueil de poésies *La Peau qui marche* (1999), *Fils du Ciel* (2011), *Venir au jour* (2011), ou encore aux éditions Vents d'ailleurs comme la nouvelle *Zénon ou les hirondelles*, en 2012. Plus récemment, en 2014 les éditions Gallimard publient *Quintet*, puis *Les Mains d'Isis* en 2015 dans leur très belle collection Continents noirs. Vous avez aussi obtenu plusieurs prix, par exemple en 2005, lorsque vous devenez lauréat du Salon international du livre océanien pour votre recueil de poèmes *La Lumière du Monde*.

Dans vos écrits, vous évoquez l'histoire des femmes et des hommes de la Nouvelle-Calédonie, qu'ils soient Mélanésiens dans *Premier Sang* ou Européens dans *Quintet*. Leurs origines tout comme leur ancrage à cette terre, mythique et mystique, où la nature et la mer tiennent place forte, vous interroge. Plus largement, vos livres et vos poèmes sont ouverts au voyage, à l'ailleurs et au monde. Ils évoquent les îles, l'enfance. Vous ne vous laissez pas de décrire, d'écrire la Nouvelle-Calédonie – ses couleurs et ses âmes :

« *Ce pays ce n'est pas ces verroteries sages
L'azur blet qui bat le crin blanc des rivages
Ces collines stériles où les niaoulis flambent
Mais ce très haut tribut où chaque ombre est mon ombre
Le fort suc des sueurs plus que toutes les fleurs
Le petit enfant-morve aux mains mandarine* ».¹

¹ Extrait de *Demande au vent du soir s'il en sait quelque chose* (1996).

Vous êtes ainsi l'une des voix qui résonnent et portent l'esprit de la Nouvelle-Calédonie et de l'Océanie d'aujourd'hui.

Votre activité ne se borne pas à l'écriture. Comme je le mentionnais en introduction, la distinction qui vous est décernée salue votre fort engagement dans la vie culturelle et artistique de la Nouvelle-Calédonie. Vous qui vous consacrez à un art solitaire, avez su investir le domaine culturel de manière collective, et – je le souligne, car c'est l'un des enjeux les plus forts qui se pose à la culture aujourd'hui – de manière *inclusive*, comme on le dit en 2019. Vous fondez avec d'autres la Maison du Livre de Nouvelle-Calédonie, en 2007, dont vous avez été le Président – maison dont on connaît bien l'importance ici et qui soutient, à travers ses actions, la création littéraire contemporaine. Vous avez aussi fondé en 2007 l'Association des Éditeurs et des Diffuseurs de la Nouvelle-Calédonie (AEDE), qui encourage la diffusion des auteurs calédoniens, en Nouvelle-Calédonie et vers d'autres territoires. Vous êtes toujours président, aujourd'hui, de l'Association pour le Développement des Arts et du Mécénat industriel et commercial (ADAMIC), une initiative de 2004, et qui œuvre au rayonnement des arts et à leur ouverture au plus grand nombre et notamment aux plus défavorisés. Enfin, vous avez créé et dirigé la maison d'édition L'Herbier de Feu, et avez ainsi édité sous forme associative, plus d'une quarantaine d'auteurs de Nouvelle-Calédonie. C'est dire l'importance, bien au-delà de votre œuvre, éminente, de votre contribution à la reconnaissance et au rayonnement des écrivains de Nouvelle-Calédonie. En 2001 vous recevez d'ailleurs le prix du Salon international du livre insulaire d'Ouessant en qualité d'éditeur, pour *L'Arbre à Souvenir*, un ouvrage collectif initié par Jean-Claude Bourdais.

Je souhaite également souligner les autres formats de votre investissement dans la culture. Vous avez par exemple animé bénévolement pendant une décennie, de 1987 à 1997, un atelier de création littéraire destiné aux jeunes. Dans le même esprit, vous avez, dans les années 2000, écrit plusieurs recueils avec les étudiants de l'Université de la Nouvelle-Calédonie et avec les élèves de cours élémentaire (CE) et de cours moyen (CM) de la ville du Mont-Dore. Vous avez contribué à la mise en place à Rivière-Salée de la Grande Bibliothèque de l'Imaginaire, qui est depuis devenue une bibliothèque municipale. Au-delà du domaine littéraire, vous avez démontré votre capacité à être un véritable "entrepreneur de la culture" puisque vous avez mis en scène des chorégraphies

équestres, un spectacle de danse et même dirigé le festival de cinéma "Les 24 Heures du Fantastique" à partir de 1986.

Enfin, vous avez été invité à de nombreuses reprises par le ministère de l'Outre-mer, par des centres culturels ou encore des villes comme Quimper, Marseille, et des alliances françaises au Vanuatu et en Australie, pour représenter la Nouvelle-Calédonie, en Métropole et dans le monde.

Cher Frédéric Ohlen, votre attachement à ce pays, à votre terre, votre envie presque viscérale d'en faire ressentir les vibrations et la singularité, votre engagement en faveur de la culture et tout particulièrement de la jeunesse, sont autant d'actions dont il faut souligner le mérite. Ainsi, au moment de vous remettre les insignes d'officier des Arts et Lettres, je souhaiterais citer l'écrivain Georges-Olivier Chateaufort², qui a écrit à votre propos : « *Je crapahute à travers votre œuvre comme dans les plus divers des pays et des paysages. Il y a de tout : de la gravité et du jeu, de la faconde et de l'émotion, de la virtuosité et de la simplicité. Je compte la faire connaître à d'autres* ». Tous ici, ce soir, avec vos collègues et amis, nous nous promettons de le faire.

Frédéric Ohlen, au nom du gouvernement de la République, nous vous faisons officier des Arts et Lettres.

Je vous remercie.

² prix Renaudot en 1982 pour le roman *La Faculté des songes* et le prix Goncourt de la nouvelle en 2005 pour *Singe savant tabassé par deux clowns*. Il est secrétaire général du prix Renaudot depuis 2010.